

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Band:** 1 (1913)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Les frères Wilde : trois anciens élèves du collège de Fribourg  
**Autor:** Munnynck, P.M. de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-818051>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LES FRÈRES WILDE

## TROIS ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE DE FRIBOURG

par le P. M. DE MUNYCK, O. P.  
professeur à l'Université.

---

La revue hollandaise « Studiën » a consacré récemment<sup>1</sup> une intéressante étude à trois frères jésuites, les frères Wilde, qui tous les trois ont fourni une carrière des plus honorables et ont fait une partie de leurs études au collège de Fribourg. A ce titre il nous a paru intéressant de présenter à nos lecteurs un résumé de ce travail.

Les parents de ces enfants bénis étaient François-Guillaume Wilde, honorable négociant d'Amsterdam, et Marie-Sophie Hüffer, de Münster en Westphalie. L'aîné, Louis-Léopold-Victor, généralement appelé Léo, naquit le 29 avril 1820 ; le second, Clément-Jean-Joseph en 1823 ; enfin Guillaume-Augustin-Laurent en 1825. Tous les trois, respectivement en 1831, 1834, 1837 entrèrent après leur instruction primaire, au célèbre collège de Katwyk, qui a joué un rôle considérable dans la formation intellectuelle des catholiques hollandais<sup>2</sup>.

En 1837, Léo quitte Katwyk. Décidé à se faire prêtre, il voulut se rendre à Rome pour y faire ses études ; mais à ce

---

<sup>1</sup> J. Sträder : *Herinneringen aan de gebroeders Wilde*, in : *Studien*. Tydschrift voor Godsdienst, Wetenschap en Lettern. Tomes LXXV et LXXVI.

<sup>2</sup> Ce collège fut fondé en 1831 à Katwyk sur le Rhin par Monseigneur van Wykerslooth, qui devint plus tard évêque de Curium i. p. i. Dirigé d'abord par des prêtres séculiers, on ne tarda pas à s'apercevoir que l'institution était appelée à rendre les plus grands services. Cependant on était aux temps héroïques de la renaissance catholique en Hollande : le ministère paroissial réclamait toutes les forces du clergé séculier, et les autorités ecclésiastiques décidèrent de confier le collège à la direction de la Compagnie de Jésus. Pour ne pas alarmer l'opinion publique, faite surtout de préjugés calvinistes, l'installation des Jésuites ne se fit que graduellement, et les nouveaux venus dissimulèrent, — sans grand succès d'ailleurs, — leur affiliation à la Compagnie de Jésus. Le premier était le Père Antoine van der Wolk qui était entré dans l'ordre à Fribourg en 1830. Il arriva en 1837. La substitution des religieux aux prêtres séculiers ne fut complète qu'en 1842.

moment le choléra fit des ravages considérables dans la Ville éternelle, et l'on jugea prudent de l'envoyer à Fribourg pour y faire sa philosophie. Le chemin était ouvert. En 1841, Clément vint à son tour dans notre ville avec les mêmes intentions. En 1843, Guillaume indécis sur sa vocation vint rejoindre son frère Clément.

\* \* \*

Le vieux collègue fut confié en 1818 aux RR.PP. Jésuites sur les instances de Mgr. Yenni, évêque de Lausanne. Dès 1827, un internat y fut annexé ; et comme en 1828, l'enseignement fut interdit en France aux congrégations religieuses, les meilleures familles françaises lui confièrent leurs enfants. Aussi lorsqu'en 1837, Leo Wilde arriva à Fribourg, le collège avait atteint une très grande prospérité sous l'habile direction du Père Galicet<sup>1</sup>. Le jeune étudiant se déclara très heureux de pouvoir examiner de près ces fameux jésuites, sur lesquels ses compatriotes portaient des jugements si passionnés, et ne tarda pas à leur donner une sympathie sans réserve. Le pays, au contraire, lui paraissait affreux en hiver, et, dans ses lettres, il l'oppose de la manière la plus comique aux plaines et aux paisibles canaux de sa patrie. Immédiatement se révèle son merveilleux talent pour les langues ; il parlait surtout l'anglais avec une remarquable perfection. Il eut, ainsi que ses deux frères, comme professeur d'histoire, le fameux converti, le P. Burkhard Freudenfeld<sup>2</sup>. En 1839, il obtint la première place

<sup>1</sup> Jean Népomucène Galiez, — après son départ de Russie il adopta le nom à désinence française de « Galicet », — était né à Polock le 16 octobre 1794. Ses parents appartenaient à la haute noblesse du pays. En 1810 il entra dans la Compagnie de Jésus, et fut expulsé de Russie avec plusieurs de ses confrères en 1820. Il gouverna le collège de Fribourg avec une remarquable habileté. Il mourut à Tearnopol en Galicie le 4 janvier 1876.

<sup>2</sup> Burkhard Freudenfeld naquit le 1<sup>er</sup> janvier 1784 à Schwerin, de parents protestants. Après des études brillantes il devint « privat-docent » à l'Université de Göttingen. Lorsqu'en 1813 toute l'Allemagne se souleva contre la domination française, Freudenfeld s'engagea comme volontaire, et devint bientôt adjudant de son compatriote, le général Blücher. Il fit toute la campagne, et en 1814 il entra à Paris avec une division prussienne. Quand la guerre fut terminée, il reprit ses fonctions professorales ; mais comme en 1817 il se fit catholique, sa position devint impossible dans la ville ultra-protestante de Göttingen. En 1819 la nouvelle Université de Bonn l'appela comme professeur extraordinaire d'histoire. Ses cours eurent un grand succès ; mais en 1821 il se permit, en parlant de la Réforme, de mettre en lumière l'attitude très discutable de certains princes allemands. Il n'en

en philosophie ainsi qu'en sciences physiques et mathématiques<sup>1</sup>. En automne de la même année, il se rendit à Rome pour y faire ses études théologiques.

En 1841, Clément Wilde trouve un nouveau directeur dans la personne du P. Geoffroy<sup>2</sup>. Par ses lettres, on voit que le collège avait le droit de battre une espèce de monnaie<sup>3</sup>; et que vers cette époque on acquiert à l'usage des étudiants une maison de campagne à Belfaux<sup>4</sup>. Clément eut pour condisciple Gaspard Mermillod (le futur évêque de Lausanne et cardinal) et Constantin de Lubienski<sup>5</sup>. Ce dernier devint évêque d'Augustowo, fut exilé en Sibérie et fut probablement empoisonné en 1869.— En 1843, arriva à Fribourg son frère Guillaume. Clément quitta le collège en 1844 et entra le 4 novembre au noviciat des Jésuites à Tronchienne (Belgique)<sup>7</sup>.

---

fallut pas davantage pour que des fanatiques, soutenus par le gouvernement prussien, l'empêchassent de continuer son cours. Il fut nettement placé devant l'alternative, ou changer l'esprit général de ses leçons ou démissionner. Sans hésitation il abandonna un enseignement qui ne put être pour lui qu'un mensonge. Il se rendit en Suisse et entra dans la Compagnie de Jésus l'année suivante. Pendant vingt ans il fut professeur d'histoire. Lorsque en 1848 les jésuites furent expulsés, il se rendit à Stonyhurst (Angleterre) où il mourut en 1850.

<sup>1</sup> Il y fut le condisciple de Frédéric de Gendre, Roger de Bocard, Jules et Frédéric de Maillardoz, Edmond et Amédée de Damas, etc. Les catalogues du collège de cette époque nous disent qu'en 1838, il soutint brillamment une thèse publique de mathématiques, et en 1839, une thèse de philosophie morale.

<sup>2</sup> Né à Chambéry en 1793, décédé à Maria-Laach en 1870.

<sup>3</sup> Il s'agit du jeton-monnaie de 1 et 5 batz dont nous donnons la description à la fin de cet article.

<sup>4</sup> C'est le Château-du-Bois, plus tard maison Reyff, aujourd'hui abritant l'Œuvre du Relèvement moral. On en peut lire la description dans la *notice sur le pensionnat* des Jésuites parue à Fribourg en 1839, p. 29—40.

<sup>5</sup> Parmi les autres condisciples de classe de Clément Wilde, il faut citer Jean Gremand, le futur historien, Laurent Frossard, recteur du collège de 1874—79, Louis de Weck-Reynold, Pierre Esseiva le poète, Alexandre Menoud, Fortuné Wuilleret, Gabriel de St-Victor, etc. Il suivit même en 1843-44 un cours de théologie comme auditeur bénévole.

<sup>6</sup> Guillaume Wilde eut pour condisciples en philosophie Hubert de Castella, l'Australien, Frédéric Vicarino, Pierre Müsslin, Pierre Roth, Gustave de Diesbach, etc. Il fut aussi un élève très distingué, surtout en philosophie, en mathématiques et en sciences. Son nom était souvent proclamé aux palmarés du Pensionnat.

<sup>7</sup> Les noms des trois frères Wilde sont très fréquemment cités dans le grand livre rouge des proclamations du Pensionnat de 1830 à 1848, manuscrit qui, après le départ des Jésuites en 1847, tomba aux mains d'une famille habitant dans le

Guillaume quitta Fribourg en 1845. Indécis sur sa vocation, il se fit immatriculer à l'Université de Leiden, et deux ans plus tard il passa avec un succès marqué l'examen de « candidat » en langues et littératures classiques. Enfin en 1847, il obéit aux appels réitérés de la grâce, et entra au noviciat de Tronchienne<sup>1</sup>.

\* \* \*

Il nous reste à esquisser la carrière des trois frères Wilde, afin de montrer ce qu'ils sont devenus et ce que Fribourg a contribué à les faire.

voisinage du collège et finit par échouer sur un banc de foire, où nous l'avons récemment retrouvé. F. D.

<sup>1</sup> Voici la liste des Hollandais qui ont étudié au collège de Fribourg avant les événements de 1847 :

1. Brouwer, Théodore, né le 12 juin 1815 à Beekbergen. — A Fribourg 1830-32. Après avoir achevé ses études théologiques à 's-Heerenberg, il fut ordonné prêtre par Mgr de Curium à Zwolle en 1835. Il devint curé à Arnhem en 1848 et doyen en 1854. Il mourut le 12 mars 1873.

2. Bunker, Bernard, né le 30 juin 1820 à Amsterdam. — A Fribourg 1844-45.

3. Ellinckhuysen, Pierre, né le 20 mai 1824 à la Haye. — A Fribourg 1836-38.

4. Ellinckhuysen, Ambroise, né? à la Haye. — A Fribourg 1838-41.

5. Falciola, Antoine, né le 10 juillet 1818 à Amsterdam. — A Fribourg 1831-34.

6. Falciola, Joseph, né le 16 mars 1820 à Amsterdam. — A Fribourg 1831-34.

7. Van Lamsweerde, Louis, né le 3 décembre 1824 à Zutphen. — A Fribourg 1843-45. Il mourut le 2 avril 1896 à Westervoort.

8. Van der Leeuw, Antoine, né le 25 juin 1810 à Teulenberg. — A Fribourg 1830-31. — Il se fit jésuite le 30 septembre 1831 et fut provincial de Hollande de 1847 à 1850. Il mourut à Sithard le 30 juin 1886.

9. Van Ryckevorsel, Gérard, né le 8 avril 1815 à Bois-le-Duc. — A Fribourg 1828-30. Entra dans la Compagnie de Jésus le 4 octobre 1836 et mourut à Maastricht le 9 février 1886.

10. Van Ryckevorsel, Louis, né le 16 octobre 1810 à Bois-le-Duc. — A Fribourg 1827-28, et mourut curé de la Zaaikerskerk à Amsterdam le 3 avril 1863.

11. Van Sasse van Ysselt, Louis, né en 1809 à Boxmeer. — A Fribourg 1828-30. Le roi Louis-Napoléon était son parrain. Il fut longtemps membre de la deuxième et de la première Chambre législative, et mourut à Boxmeer le 23 décembre 1888.

12. Schermer, Jean-Cyprien, né le 2 octobre 1815 à Wormerveer. — A Fribourg 1838-40. Se fit prêtre et fut longtemps missionnaire à Curaçao, où il mourut en 1895.

13. Stahl, Henri, né le 30 mars 1831 à Rotterdam. — A Fribourg 1845-47.

14. Steins-Bishop, Gauthier, né le 1<sup>er</sup> juillet 1811 à Amsterdam. — A Fribourg 1828-32. Le 16 décembre 1832, il entra chez les Jésuites. Il fut directeur du collège de Katwyk pendant quatre ans, et partit ensuite pour les Indes anglaises.

Leo Wilde arrive à Rome en 1839 et s'installe au « Collegio dei Nobili » établi alors au palais Borromeo. Pendant son séjour en Italie, il se montre toujours observateur indépendant et sagace ; les réflexions qu'il fait dans ses lettres sur les hommes et les choses sont souvent d'une rude franchise, mais aussi d'une frappante justesse.

Dès 1840, il reçut la tonsure. L'année suivante il fit la demande d'entrer dans la Compagnie de Jésus ; mais son père fit une opposition inattendue, et il fut forcé de poursuivre ses études pendant deux ans encore comme clerc séculier. Ordonné prêtre le 18 juin 1843, il fut reçu docteur en théologie la même année. Il retourna en Hollande en passant par Fribourg et ne tarda pas à vaincre la résistance de son père : le 21 novembre 1843, il fut reçu au noviciat de Tronchienne en Belgique.

Deux ans plus tard, Léo retourne à son ancien collège de Katwyk comme professeur de philosophie. Il ne retint cet enseignement que pendant peu de temps, et se chargea de celui des langues vivantes. Sa connaissance approfondie de l'anglais et du

---

En 1860, il fut nommé Vicaire apostolique à Bombay et passa dans la même charge à Calcutta en 1867. L'état de sa santé l'obligea à rentrer en Europe, mais à peine rétabli il fut nommé évêque d'Auckland. Il mourut à Sydney en Australie le 7 septembre 1881.

15. Vermeulen, François, né le 1<sup>er</sup> juin 1825 à Bois-le-Duc. — A Fribourg 1843-45.

16. Versteeg, Guillaume, né ? à Arnhem. — A Fribourg 1828-34. Il fut ordonné prêtre en Suisse en 1834, retourna en Hollande et mourut curé de Angeren le 25 novembre 1868.

17. Vos de Waal, Gérard, né le 29 avril 1819 à Zwolle. — A Fribourg 1838-39. Il mourut bourgmestre de Raalte le 5 juillet 1881.

18. Wenneker, Henri-Joseph, né le 28 octobre 1810 à Vaassen. — A Fribourg 1830-32.

19. Wilde, Leo, né le 29 avril 1820 à Amsterdam. — A Fribourg 1837-39.

20. Wilde, Clément, né le 9 septembre 1823 à Amsterdam. — A Fribourg 1841-44.

21. Wilde, Guillaume, né le 10 août 1825 à Amsterdam. — A Fribourg 1843-45.

22. Van Wrede, Frédéric, né le 2 septembre 1813 à Enkhuizen. — A Fribourg 1828-30.

Il n'y a plus de Hollandais au collège de Fribourg après 1845. L'agitation politique effraya les parents. Aussi, en 1846, on supprima la section établie à Estavayer ; et le 16 novembre 1847 les Jésuites furent mis en fuite par les troupes fédérales.

Néerlandais lui permit de rendre les plus signalés services, surtout à cette époque où ses compatriotes protestants reprochaient aux catholiques, et non sans quelque raison, de négliger la littérature nationale et la langue maternelle.

Mais, à part une interruption de deux ans (1850—52), pendant lesquelles il remplit la charge de vicaire à La Haye, le Père Léo Wilde enseigna à Katwyk jusqu'en 1856. L'organisation d'un bon cabinet d'histoire naturelle témoigne de sa dévorante activité.

En 1856, il fut appelé à Rome pour aider un des secrétaires du Général. A ce moment la Ville éternelle était encore la Rome papale ; mais dans une aile du Gesù, il trouve installés 130 « coulottes rouges », soldats de « l'Ineffable »<sup>1</sup>. Il était extrêmement irrité contre la politique de l'empereur des Français, et prévoyait les catastrophes que sa duplicité devait amener.

Le travail principal du Père Léo était une correspondance énorme, se rapportant aux intérêts de la Compagnie de Jésus. Le 1<sup>er</sup> janvier 1859 il fut reçu par le pape, et s'entretint avec Sa Sainteté du collège supprimé de Fribourg.

Bientôt cependant les hostilités devaient s'ouvrir. A plusieurs reprises, le Père avait eu l'occasion de rendre des services aux volontaires du pape, spécialement aux hollandais, belges, français, allemands et anglais. En 1866, il fut nommé aumônier des Zouaves ; et le 3 novembre 1867, il assista à la fameuse bataille de Mentana. Le Père Léo était un excellent cavalier ; monté sur un petit âne, il parcourt imperturbablement le champ de bataille, et sous une pluie de balles console les blessés et assiste les mourants.

Rentré à Rome il se livre au ministère le plus actif parmi les zouaves hollandais ; toujours les corridors du Gesù étaient encombrés de soldats faisant appel à sa charité. — Pendant le Concile du Vatican, il fait le « théologien » de Mgr James Etcheridge, vicaire apostolique de la Guyane anglaise. Mais bientôt (1870) le concile fut suspendu, et le Père Léo retourna à ses chers zouaves.

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire de Napoléon III. Le Père Léo, avec un sans-gêne très caractéristique, désignait souvent l'empereur sous le sobriquet de « Schurkomagne » (le grand fripon), allusion au nom de « nouveau Charlemagne » que les courtisans et les naïfs donnaient parfois au souverain français.

Le 8 septembre, il prêche au Gesù en hollandais devant 3000 soldats pontificaux, hollandais et flamands. Le 20, Rome est prise. Le courageux jésuite assiste à tous les combats ; des bombes éclatent à côté de lui, mais il s'en tire sans une égratignure. Le chef des garibaldiens le fait emprisonner ensemble avec un de ses confrères, le Père Vasco. On ne tarde pas à le mettre en liberté, il est vrai ; mais les « libéraux » romains lui avaient voué une telle haine que le séjour dans la ville devint périlleux. Le 12 août 1870, un zouave hollandais, dans une crise de mélancolie aiguë, s'était mis à tirer des coups de fusil des fenêtres du Casino hollandais, dirigé par le P. Wilde. Pour qui connaît la mentalité « libérale », il n'y a rien d'étonnant que le zélé jésuite fût rendu responsable de ce malheur ; et il eut tout à craindre dès que l'administration pontificale ne fut plus là pour le protéger. — Il se déguise en médecin anglais, et s'échappe de la ville sans éveiller les soupçons de la police.

En octobre 1870, nous le retrouvons à Cassel. A une lieue de la ville se trouve le château de Willemshöhe, où Napoléon III était prisonnier à ce moment. Le Père Léo n'avait pas l'habitude de dissimuler son appréciation des hommes et des événements. Il se rend au château et demande à voir l'empereur. Il se heurte évidemment à un refus catégorique. Mais il parvint jusqu'à Piétri, secrétaire de Napoléon III, à qui il avait rendu quelques services à Rome. Sans préambule, il fait devant le fonctionnaire interloqué une charge à fond contre la politique française et l'hypocrisie de l'empereur. Il prie Pietri de redire ses paroles à son maître ; et la conscience soulagée, il sort sans autre cérémonie.

Il se rend à Amsterdam où, en toute simplicité, il prend les fonctions d'un modeste chapelain, et se dépense sans relâche pour les intérêts spirituels et temporels des anciens zouaves pontificaux.

Cependant, en 1872, la province des Jésuites au Mexique ne parvient plus à faire face à l'écrasante besogne qui lui incombe. Le provincial, le P. André Ortola, demande l'aide des hollandais. Le P. Léo avait 52 ans à ce moment ; mais il avait toujours eu et avait encore une santé de fer, que « seuls les médecins ont pu entamer ». Il offre ses services et part, en passant par Paris.

Là il apprend que Crétineau-Joly, le fameux historien des Jésuites, était gravement malade, et avait depuis très longtemps



abandonné toute pratique religieuse. Il n'en fallut pas davantage pour enflammer le zèle du bon Père Léo. Il va trouver l'écrivain, lui parle avec une rudesse toute néerlandaise et une charité toute évangélique, et le décide à se confesser.

Le 5 novembre 1872, le valeureux missionnaire s'embarque à Liverpool, et après un voyage compliqué, il arrive à Mexico le 21 décembre. Désormais sa vie fut celle d'un infatigable missionnaire, toujours à cheval, répondant toujours à l'appel lorsqu'il s'agissait de se dévouer et de faire le bien. A plusieurs reprises, il eut besoin de toute son habileté et de tout son courage pour se soustraire aux séides des gouvernements révolutionnaires, qui se succédaient avec une rapidité mortelle pour le pays. Le père exerça l'influence la plus salubre sur tout son entourage ; et lorsqu'en 1893, il célébra son jubilé sacerdotal, ce fut une fête pour tous ceux qui, d'une manière quelconque, avaient pu l'approcher. On le complimenta en neuf langues ; et le robuste vieillard de 73 ans répondit avec une merveilleuse aisance, en hollandais, en français, en anglais, en espagnol, en hongrois, en allemand et en latin. — Travaillant toujours, il célébra encore le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale ; et jusqu'à l'âge de 83 ans il donna tous les jours une leçon d'anglais. Enfin il s'endormit dans le Seigneur à Puebla de los Angeles le 4 février 1904. Il était âgé de près de 84 ans.

Fribourg doit être fier de son élève.

\* \* \*

Clément Wilde, après avoir été pendant deux ans surveillant à son ancien collège de Katwyk, retourna, en 1848, à Tronchienne pour y parfaire ses études classiques. Il fit ensuite ses études théologiques à Kuilenburg, devint professeur de littérature grecque à Ravenstein, reprit ses études théologiques à Maestricht, et fut ordonné prêtre à Liège le 15 septembre 1857.

Deux ans plus tard, il revint à Katwyk où il remplaça son frère Guillaume comme professeur. Après une année (1863) passée à Kuilenburg comme préfet, il devint en 1864 directeur de Katwyk, où il installa un observatoire astronomique. En 1869 il fut nommé vicaire à La Haye et occupa cette fonction pendant neuf ans. En 1878, le P. Clément fournit au collège de Katwyk un nouveau rectorat de dix ans, qui compte parmi les plus

fructueux de l'histoire du collège. Sa santé commença à s'altérer, mais il supporta ses maux avec un courage exemplaire ; il porta vaillamment le fardeau d'un gros procès, mit le programme des études en concordance avec les lois nouvelles, et prépara les élèves à l'examen final de latin et de grec. En 1886, il fut nommé membre de la commission officielle des examens de maturité. — Il retourna encore à La Haye comme vicaire (1888), et fut délégué par la province néerlandaise pour l'élection du général (1893). Il revient à Katwyk, célèbre son jubilé religieux (1897) et ne se retire de l'enseignement qu'octogénaire, en 1903. Enfin il mourut le 23 décembre 1905, âgé de quatre-vingt deux ans.

\* \* \*

Le Père Guillaume Wilde fut la violette de la famille, mais il a sans cesse édifié son entourage par l'innocence et la sainteté de sa vie. Après son noviciat, il voulut poursuivre ses études à l'université de Leide ; mais on lui fit rapidement comprendre que le doctorat était inaccessible pour un jésuite ! Après avoir enseigné la rhétorique, il commença ses études théologiques à Maestricht en 1859, et fut ordonné prêtre à Liège le 10 nov. 1862. Après un séjour à Rome (1863), il revint en 1864 à Katwyk qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa mort<sup>1</sup>. Le P. Guillaume écrivit un nombre considérable d'articles dans les « Studiën », surtout sur des sujets historiques. Il les réunit plus tard en volume sous le titre : *Oud en Nieuw*. En 1897, il célèbre son jubilé religieux et n'abandonne l'enseignement qu'en 1899. Il mourut de la manière la plus édifiante, le 28 mai 1904.

\* \* \*

Les frères Wilde ne sont peut-être pas des hommes de premier rang ; mais d'une manière modeste, ils ont fourni des carrières

---

<sup>1</sup> Seul des trois Wilde, le P. Guillaume adhéra, depuis 1890 jusqu'à la fin, à l'Association des anciens élèves du Pensionnat de Fribourg, fondée à Lyon en 1852 par le baron de St-Priest, et son nom figure régulièrement sur les derniers *Reminiscere* publiés par cette Association. Il y est spécialement mentionné en 1890 pour une lettre pleine de souvenirs qu'il écrivit à ses anciens condisciples, parmi lesquels figurait en tout premier rang Mgr Mermillod. (Voir Livre d'or des élèves du pensionnat de Fribourg en Suisse 1827-1847, nouvelle édition, Montpellier 1889, p. 321.)

éminemment fructueuses, et leur mémoire est restée en bénédiction. Fribourg a contribué à les former, et ils ont aimé Fribourg jusqu'à la fin. Notre collègue peut les inscrire parmi ses enfants les plus dignes, et c'est pourquoi il nous a paru intéressant d'esquisser leur biographie dans les « Annales ».

### LES JETONS-MONNAIES DU PENSIONNAT DES JÉSUITES A FRIBOURG.

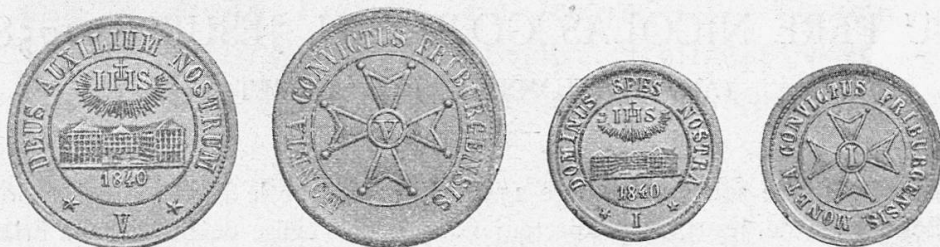


Fig. 8.

Nous avons vu plus haut que, dans une de ses lettres, le P. Clément Wilde parle d'une sorte de monnaie que le Pensionnat des Jésuites avait le droit de frapper. En réalité, il ne s'agit que de deux jetons, bien connus des collectionneurs, dont nous allons donner une brève description.

Vers 1840, la Direction du Pensionnat, voulant empêcher les élèves de faire un mauvais emploi de leur argent, les obligeait à le lui remettre en entrant dans l'établissement, et leur donnait en échange des jetons d'une valeur nominale de 1 et 5 batzen qu'acceptaient seuls les fournisseurs agréés par elle. Cette précaution ne tarda pas à être inutile et les jetons furent supprimés. On n'en connaît qu'une seule émission, celle de 1840. En voici la description.

Au droit, la pièce porte, entre un fin cercle de grénétis et un cercle uni, les mots : MONETA CONVICTVS FRIBVRGENSIS. Dans le champ, la croix ancrée (de St. Louis) montrant en cœur un

petit cercle au milieu duquel figure le chiffre romain V pour la pièce de 5 batz et I pour celle d'un batz.

Au revers, on lit, entre un cercle de grénétis et un cercle uni, les mots DEVS AVXILVM NOSTRVM pour la pièce de 5 batz, et DOMINVS SPES NOSTRA pour la pièce d'un batz ; puis au bas, en sens contraire, V ou I. Dans le champ, on voit le pensionnat de Fribourg sommé du monogramme IHS rayonnant. A l'exergue, on lit : 1840. Le module de la pièce de 5 batz est de 29 millimètres, et de celle d'un batz de 19 millimètres ; le poids est respectivement de 4,2 et 2,3 grammes<sup>1</sup>. F. D.

---

<sup>1</sup> Voir Henseler, *Essai sur les monnaies d'or et d'argent de Fribourg*, 1884, p. 44 et 126.

## MORT PAR ACCIDENT DU PÈRE NICOLAS GOTTRAU, JÉSUIITE, 1758 (ANNOTATIONS DE DOM GOBET)

---

Samedi, sur le soir, 14 octobre 1758, il arriva que le R. P. Nicolas Gottrau, de la Compagnie de Jésus, et prédicateur français de l'église de St-Michel à Fribourg, lequel fut le premier prédicateur qui monta la chaire neuve de l'église en façon de marbre, jésuite zélé, savant, apostolique, étant allé passer un peu de temps de vacances avec le R. P. Techtermann, aussi jésuite, auprès de son frère Monsieur l'ancien chancelier Gottrau à son appartement de campagne, à savoir à Léchelles, où il fut quelques jours en santé et joyeux, il arriva donc, dis-je, que, allant sur le soir à la bécassière, non pas seul, ayant un fusil de chasse en écharpe, le prédit P. Gottrau, voulant prendre à la bécassière une bécasse, on ne sait pour certain de la manière que son fusil se déchargea de lui-même et le tua sur le champ. Il reçut tout le coup à la tête. Ce fatal accident causa du grand chagrin à toute la Société et à toute l'illustre famille de Gottrau. Etant mort ou tué par son propre fusil, on le mena dimanche au soir au Collège des Jésuites à Fribourg sans croix et sans lumière, sur un brancard, dans un cercueil, suivi du R. P. Techtermann qui s'avancait à cheval. Le lundi, après les 9 h. du matin, le 16 octobre, on l'enterra à la coutume des Jésuites.

MM. les deux frères, soit le chancelier et secret Gottrau et l'ancien banneret, Mons. le conseiller Uffleger assistèrent au convoi en pleurant, ainsi que quelques demoiselles et sœurs du défunt. L'officiant a été le P. Techtermann ; le P. de Rosée a aussi dit la sainte messe au grand autel, servie par les ministrants accoutumés. L'accident est arrivé du temps du P. Melbaum recteur et du P. Ignace Sydler nouvellement établi ministre du collège. Écrit ce lundi 16 octobre 1758. Je fus présent aux funérailles. Que Dieu lui fasse paix et miséricorde et le fasse participant de sa gloire éternelle !